



HAL
open science

La femme et l'amour dans la littérature populaire basque (XVIIIe et XIXe siècles)

Jean Haritschelhar

► **To cite this version:**

Jean Haritschelhar. La femme et l'amour dans la littérature populaire basque (XVIIIe et XIXe siècles). Cahiers ethnologiques, 1993, 15. artxibo-00109633

HAL Id: artxibo-00109633

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00109633>

Submitted on 25 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA FEMME ET L'AMOUR
DANS LA LITTÉRATURE POPULAIRE BASQUE
(XVIII^e et XIX^e siècles)

La littérature écrite basque naît vers le milieu du XVI^e siècle dans le royaume indépendant de Navarre, dont la reine est précisément une femme de lettres connue, l'auteur de l'*Heptameron*, Marguerite de Navarre.

Dans le premier ouvrage édité en basque en 1545, Bernard d'Etchepare, recteur de Saint Michel (Eihalarre) compose des poésies religieuses, ainsi que des poésies profanes à thème d'amour. Au XVII^e siècle, l'avocat mauléonnais Arnaud d'Oihenart, dans son recueil *Oihenart-en gaztaroa neurtitzetan* (la jeunesse d'Oihenart en vers) exalte la beauté féminine et les sentiments qu'elle lui inspire, celle de Margarita, Argia (Claire), Xuria (Blanche), Beltxarana (la brunette), Joana. Le thème de l'amour est donc présent comme il l'est dans toutes les littératures.

Parallèlement à cette littérature écrite, vit en Pays Basque une littérature orale faite surtout de chansons. Si les premières chansons connues (XIV^e et XV^e siècles) abordèrent des thèmes rappelant des événements historiques, guerriers en général, la chanson d'amour occupe dès le XVII^e siècle une place importante. Il n'est pas impossible qu'elle prenne sa source dans la romance française, chanson à couplets de caractère tendre ou sentimental, issue elle-même de la brunette et dont le grand héraut fut le chanteur basque Pierre Garat qui la fit applaudir à la cour de Marie-Antoinette, en même temps qu'il chantait des chansons basques.

Grâce aux folkloristes des XIX^e et XX^e siècles, nous possédons un important "corpus" de la chanson basque, essentiellement de tradition orale, qui se transmet encore de nos jours, même si actuellement l'écrit vient au secours de la tradition purement orale. La chanson d'amour occupe une place privilégiée dans ce "corpus" et, même si la chronologie des chansons est difficile à définir, il apparaît normal de la situer aux XVIII^e et XIX^e siècles. La symbolique amoureuse se développe à travers les noms de la femme aimée : **izar** (étoile), **lili** ou **lore** (fleur), **urtzo** (palombe) et **ürtx'aphal** (tourterelle), chacun de ces noms dévoilant un type de femme et d'amour différent.

1/ L'AMOUR IMPOSSIBLE : IZAR

Le premier qui a dégagé les symboles de la littérature d'amour est l'écrivain romantique Augustin Chaho dans son livre intitulé *Biarritz entre les Pyrénées et l'océan. Itinéraire pittoresque* : « Un peuple de bergers et de hardis navigateurs a souvent les yeux au ciel et ne peut se dispenser d'admirer les étoiles dans sa poésie. Toute jolie fille est l'étoile de son fiancé dans la poésie des bardes. »¹

Dominique Peillen, à son tour, s'est penché sur cette symbolique dans son article : "Amodiozko baratzetan" (Dans les jardins d'amour) : « si nous voulons savoir pourquoi l'étoile apparaît dans le jardin d'amour, il nous suffit de savoir que c'est de nuit que scintille le plus la bien-aimée et que ce scintillement provoque l'amour ».²

Il n'y a là, en réalité, aucune explication. L'étoile brille très haut dans le ciel. Elle est inaccessible. Elle représente le type même de la femme lointaine qui a fait naître l'amour dans le coeur de l'homme, mais qui reste insensible, indifférente, voire hostile. Il s'agit d'un amour non partagé. L'amoureux exhale sa peine, se plaint d'être incompris.

Nous trouvons l'exemple type dans la *Sérénade de Belzunce* que l'on peut dater des années 1830/1840.³

Ene izar maitia	Mon étoile aimée
Ene xarmagarria	Toi l'enchanteresse,
Ixilik zur'ikustera	Sans bruit pour te voir
Jiten nitzazu leihora	Je viens à ta fenêtre
Koblatzen dudalarik	Tandis que je chante
Zaude lokarturik,	Tu restes endormie
Gauazk'ametsak bezala	Que mon chant soit
Ene kantuak zauzula.	Le rêve de ta nuit.

L'insensibilité de la belle est marquée dans la deuxième strophe :

Zuk ez nuzu ezagutzen	Zu zare ene bizia.
Hori ere zaut gaitzitzen	
Ez duzu ene beharrik	Tu ne me connais pas
Ez eta axolarik	Cela me cause chagrin
Hil edo bizi nadin	Tu n'as pas besoin de moi
Zuretako berdin	Tu n'as cure de moi
Zu, aldiz, maite Maria	

¹ A. CHAHO, *Biarritz entre les Pyrénées et l'Océan. Itinéraire pittoresque*, Bayonne, Lespès, ..., tome 2, p. 189

² D. PEILLEN, "Amodiozko baratzetan", *Gure Herria*, Bayonne, 1962, p.75

³ J.D.J. SALLABERRY, *Chants populaires du Pays Basque*, Paris, Les orphelins d'Auteuil, rééd. de 1930, p. 33

Que je vive ou que je meure
Cela t'importe peu

Toi, par contre, bien-aimée Marie
Tu es toute ma vie.

L'amoureux a été "charmé" au sens premier du terme. Il est ensorcelé. Son amour déçu chante sa peine.

Amodiozko pena zer den
Oraino ez nakien
Orai ez nuzu biziko
Baizik zu maitatzeko.

Ce qu'est chagrin d'amour
Jusqu'à présent j'ignorais
Désormais je ne vivrai
Que pour t'aimer.

On pourrait multiplier les exemples avec d'autres chansons telles que "Adios izar ederra" (Adieu belle étoile), "Amodioaren pena" (la peine d'amour) ou encore "Lurraren pean" (sous terre). Le symbole de l'étoile reste encore vivace dans l'imaginaire du poète Xalbador (Fernando Aire, 1920-1976) qui, dans son poème "Esperantzarik gabeko amodioa" (l'amour sans espoir) nous livre son chagrin :

Nehoz enea ez da izanen maitatzen dudan izarra,
Hartaz oroitzuz, maiz etortzen zaut, begietara nigarra. ¹

*Jamais ne sera mienne l'étoile que j'aime,
En me souvenant d'elle souvent mes yeux se remplissent de larmes.*

A travers les siècles, l'étoile reste inaccessible ; elle est le symbole de l'amour impossible.

2/ L'AMOUR POSSIBLE : LILI, LORE

La femme-fleur se rencontre fréquemment dans la littérature populaire basque. Augustin Xaho fait remarquer que la beauté féminine s'exprime parfaitement par le symbole de la fleur. « *La fleur des montagnes à l'heure où sonne l'âge de la nubilité cesse d'être une fleur de printemps et devient une fleur d'été, "uda lilia".* » ²

Autant la femme-aimée symbolisée par l'étoile reste inaccessible, autant la femme-fleur a un éclat plus chaud par ses pétales qui brillent de mille nuances, empreint de sensualité aussi lorsqu'elle atteint sa plénitude et devient comme le disait Chaho "fleur d'été". Derrière l'admiration sourd le désir dans le cœur de l'homme. Sentiment et désir sont intimement liés.

La fleur n'est pas lointaine comme l'étoile. On peut même la cueillir, ce que désire ardemment l'amoureux.

¹ XALBADOR, *Odolaren mintzoa*, Tolosa, Auspoa, 1976, p. 114

² A. CHAHO, *op. cit.*, p. 188

Cependant, dans le jardin d'amour, la fleur désirable n'est pas toujours facile à cueillir. Par timidité, l'amoureux n'ose pas s'approcher d'elle :

Lili bat badut nik
Aspaldi begistaturik
Bainan ez nainke mentura
Haren eskura hartzera. ³

*Il y a longtemps que j'ai remarqué
Une belle fleur
Mais je n'ose pas
La prendre entre mes mains.*

L'exemple est d'autant plus significatif que le verbe **begistatu** signifie *jeter un coup d'oeil, remarquer*, et en sens dérivé *convoiter*, ce qui montre bien l'existence du désir charnel. D'ailleurs, la suite de la chanson le montre bien, qui voit le jeune homme s'enhardir, proposer un rendez-vous que la jeune fille n'acceptera pas, au cours d'un dialogue empreint de marivaudage. Ainsi, la fleur ne sera pas cueillie.

Dans la chanson "Lili bat ikusi dut", le même thème de la fleur que l'on désire cueillir, si possible hors mariage, apparaît clairement :

Lili bat ikusi dut baratze batean,
Desiratzen bainuke nere sahetsean,
Loreak ez du galtzen udan ez neguan,
Haren parerik ez da bertze bat munduan.

*J'ai vu une fleur dans un jardin,
J'aimerais qu'elle fût à mes côtés,
Elle ne perd son éclat ni en été, ni en hiver,
Elle n'a pas de semblable au monde.*

C'est donc la beauté parfaite. La tentation est forte, le désir pressant, la nuit complice. Hélas ! Il faudra déchanter.

Deliberatu nuen gau batez joaitera
Lili arraro haren eskura hartzera
Ez bainuen pentsatzen beiratzen zutela
Gau hartan uste nuen han galtzen nintzela. ⁴

*Je décidai, une nuit,
D'aller prendre en mains cette fleur rare
Mais je n'imaginai pas qu'on la surveillait
Je crus à ma perte cette nuit là.*

³ J.D.J. SALLABERRY, *op.cit.*, p. 230

⁴ *Kantu, Kanta, Khantore*, Bayonne, Cordeliers, 1967, p. 97

Le thème de la fleur se prête aussi à des variations plus réalistes ; lorsqu'elle a fleuri trop tôt, elle court le risque de gelées tardives. Ainsi est exprimée en un langage très pastoral et rustique l'allusion à la virginité perdue.

Primadera eder bat aurten da pasatu
Baratzeko lorea goizegi loratu ;
Sasoin kontrako loreak gauz onik ez baitu
Gau batez kanpoan egonik izotzak jo daiku. ⁵

*Un beau printemps que celui de cette année,
La fleur du jardin s'est épanouie trop tôt ;
La fleur qui fleurit hors saison n'a rien de bon,
Ayant passé la nuit dehors la gelée l'a flétrie.*

3/ LA PALOMBE (URTZO) ET LE CHASSEUR, DON JUAN

Quand on songe au vol gracieux des palombes qui, en automne, par vent du sud, franchissent les cols des Pyrénées, comment douter que l'imaginaire des Basques ne les conduise vers l'identification entre la femme et la palombe.

Dans la célèbre chanson "Urtzo xuria errazu", le poète propose à la palombe de passer la nuit chez lui :

Urtzo xuria errazu
Nora joaiten ziren zu,
Espainiako mendiak oro elurrez beteak ditutzu,
Gaurko zure ostatu gure etxean baduzu. ⁶

*Blanche palombe, dis-moi
Où tu vas,
Les monts d'Espagne sont remplis de neige,
Ton auberge cette nuit tu l'as en ma maison.*

Si la proposition est sans ambages, la réponse l'est également : elle n'a peur ni de la neige, ni du froid, ni de la nuit.

Augustin Chaho a bien vu que derrière le thème de la palombe apparaissait celui des rapaces ailés ou du chasseur séducteur : « *Le vautour, le gerfaut, l'épervier, le hobereau, tous les oiseaux de proie deviennent naturellement dans la chanson du barde, l'image de l'amour, ce terrible pirate, ce corsaire ailé qui ne fait aucun quartier aux blanches colombes, au ramier bleu, à la tourterelle plaintive.* »

⁵ Kantu, Kanta, Khantore, p. 78

⁶ Kantu, Kanta, Khantore, p. 120

Le séducteur est infailliblement, ou le milan aux serres tranchantes, ou le chasseur qui tend ses filets, prépare des cages pour y nourrir les plus jolis oiseaux des Pyrénées et les faire chanter. ⁷

Belatxa bezain arina banintz ni juaiteko airian
Urtxoño hura harrapa niro airian edo lurrian
Edo bertzela sar nindazke haren urtxotegian. ⁸

*Si j'étais aussi léger que le faucon pour voler dans les airs
J'attraperais cette colombe sur terre ou dans le ciel
Ou bien je pénétrerais dans son colombier.*

La palombe est capable de défier l'épervier. Elle est sûre de la robustesse de ses ailes :

Esparber bat zirela ez dizüt düdarik
Ene trunpatü nahiz desein hartürük
Hegal hazkarrak düüt, banua ihesi. ⁹

*Je ne doute pas que vous soyez un épervier
Ayant le dessein de vouloir me tromper ;
J'ai de robustes ailes, je m'enfuis.*

Parfois, le chasseur parvient à prendre la palombe dans ses filets. Un moment d'inattention suffit pour qu'elle s'envole et recouvre sa liberté :

Kantoreño hauk gure herrian amodioaren gainean
Berri berriak emanak dira Bazko biharamunean !
Uso paloma xuri eder bat ene sareen artean !
Sareak gero, usorik gabe, altxatu nituenean
Harritu nintzen, lumatu gabe nola joan zen airean. ¹⁰

*Cette chanson toute nouvelle sur l'amour a été donnée
Dans notre village le lendemain de Pâques :
Une blanche et belle palombe a été prise dans mes filets !
Quand ensuite je levai les filets sans palombe.
Je m'étonnai qu'elle eût pu s'envoler sans perdre de plumes.*

Perdre la plume pour un oiseau, ou encore perdre la plus belle plume, c'est ce que la chanson française exprime avec un même euphémisme avec les mots : perdre son avantage.

⁷ A. CHAHO, *op. cit.*, p. 192

⁸ *Kantu, Kanta, Khantore*, p. 140

⁹ *Kantu, Kanta, Khantore*, p. 119

¹⁰ *Kantu, Kanta, Khantore*, p. 95

C'est ce que va essayer de faire le chasseur-séducteur dans la chanson d'Atizane, un quartier de Mendionde.

Goazen lagun, goazen biak, goazen Atizanerat,
Hango plazan jalitzen da urtxo xuri pollit bat,
Hura nahi nikezu bildu neure sarietalat.

Atizane hortan baduk ihiztari abilik,
Urtxoño hari jarraiki ziazkion bat edo biga ondotik
Bainan ezin zakoie kendu hegalpetik lumarik. ¹¹

*Allons ami, allons tous deux, allons à Atizane,
Là sur la place se montre une jolie palombe blanche,
J'aimerais bien la prendre dans mes filets.*

*A Atizane il y a de bien habiles chasseurs,
Un ou deux d'entre eux poursuivent la petite palombe
Mais ils n'ont pu lui ôter la plume de dessous l'aile.*

Du dessous de l'aile, endroit bien secret, la plus belle peut être otée par le chasseur-séducteur. C'est ce qui arrive à l'oiseau de la chanson "Goizetan jelkitzen da" (le matin se lève) ou à la poulette de "Oilanda gazte" (la jeune poulette). Le Don Juan chasseur peut être fier de ses conquêtes. On chante ses exploits.

4/ URTX'APAL : LA TOURTERELLE SEDUITE ET ABANDONNEE

La perte de la plume la plus belle est le lot de la tourterelle. Séduite, elle a été abandonnée par son séducteur.

Kantore berri batzū nahi tit khantatū
Sūjeta ere zer den hetan deklarātū :
Urtx'aphal gaixo bati zer zaion agitū
Lūmarik ederrena betzaio faltatū.

Urtx'aphal gaixo horren phena doloria !
Galdū dizū lagūna, kitatū herria,
Desertietan dizū bere egoitzia,
Ala nik ūkhen dūdan fortūna trixtia ! ¹²

*Je veux chanter une chanson nouvelle
Et y déclarer quel en est le sujet :
Ce qui est advenu à une pauvre tourterelle
Qui a perdu sa plume la plus belle.*

¹¹ Kantu, Kanta, Khantore, p. 140

¹² J. HARITSCHELHAR, *L'oeuvre poétique de Pierre Topet-Etxahun* (textes, traduction, variantes, notes), Bilbao, 1970, p. 676

*Oh ! la douleur d'une pauvre tourterelle !
Elle a perdu son compagnon, quitté le village,
Placé sa demeure dans le désert,
Ah ! le triste sort qui est le mien !*

Le thème de la tourterelle est très ancien. Elle est le symbole de la fidélité. Devenue veuve, elle repousse les avances du rossignol dans le fameux romance espagnol *Fontefrida* ou encore dans un quatrain de *La dama del olivar* de Tirso de Molina. Ce même thème de la fidélité, on le trouve aussi dans la chanson française :

La fidèle tourterelle
Sert d'exemple aux vrais amants. ¹³

ainsi que dans la chanson basque :

Urtx'aphalaren malürra
Galdüz geroztik lagüna,
Trixta da bethi bere bihotzetik
Zeren ezpeitü maitatü bat baizik. ¹⁴

*Le malheur de la tourterelle
Lorsqu'elle a perdu son compagnon,
Elle a constamment le coeur triste
Car elle n'a qu'un unique amant.*

Veuve et fidèle, mais aussi jeune fille séduite et abandonnée. C'est ce qu'a remarquablement chanté le poète Pierre Topet-Etxahun (1786-1862) dans un poème de la rupture, poème autobiographique puisque, sur l'ordre de ses parents, il a dû abandonner la jeune fille enceinte qu'il avait séduite.

Urtx'aphal bat badügü herrian trixterik
Nigarrez ari düzü kaloian barnetik,
Bere lagün maitiaz beit'izan ütirik,
Kontsola-ezazie, ziek, adixkidik. ¹⁵

*Nous avons au village une tourterelle triste,
Elle pleure à l'intérieur de sa cage,
Car elle a été délaissée de son compagnon aimé,
Consolez-la, vous, mes amis.*

Ensuite se déroule un tragique et douloureux dialogue entre les deux amants qui se termine par le désir de la jeune fille de s'enfuir sous terre et se cacher aux yeux du

¹³ Cité par D. PEILLEN, "Amodiozko baratzetan", *Gure Herria*, 1962, p. 92

¹⁴ J.D.J. SALLABERRY, *op. cit*, p. 99

¹⁵ J. HARITSCHELHAR, *op. cit*, p. 70

monde. Episode réel dont les acteurs sont connus où la tourterelle est bien le symbole de la jeune fille enceinte et abandonnée par son séducteur.

La chanson d'amour basque a exprimé la confrontation éternelle entre l'homme et la femme, parfois harmonieuse et heureuse, parfois rude et amère, où la femme est identifiée à l'étoile, à la fleur, à la palombe et à la tourterelle.

Le séducteur triomphe et abandonne la pauvre tourterelle plaintive (ürtx'aphala) ; le chasseur veut profiter de l'occasion et la blanche palombe peut tomber dans les filets et y perdre sa plus belle plume ou bien, intacte, s'envoler à tire-d'aile ; dans le jardin d'amour où pousse la fleur aux pétales éclatants, le jeune homme désire la cueillir ou, au contraire, se pique aux épines ; l'infortuné amoureux pleure et lève les yeux au ciel où brille, lointaine, inaccessible, insensible, l'étoile de ses rêves. Ainsi ont chanté nos ancêtres depuis trois siècles, ainsi continuons-nous à chanter ces compositions naïves et émouvantes de notre riche littérature orale.

Jean HARITSCHELHAR,
Professeur émérite de l'Université
Michel de Montaigne - Bordeaux III